

SPORTS HAUTE-SAVOIE

MOTO

DAKAR 2007



Saint-Bernard du désert et marchand de bonheur !

BIP-BIP. Comme dans le fameux dessin animé, les motos soulèvent la poussière. Jérôme Feuillade, numéro 112 (urgences obligent) a pris du plaisir mais en conservant toujours l'œil rivé sur la ligne d'arrivée n'oubliant pas, comme le marchand de sable de distribuer au passage un peu de bonheur. Photos Thierry GUILLOT et D. R.

Son autre course

Au nom de la sécurité



CHAMPAGNE. Sur le podium, au bord du lac Rose, Jérôme peut enfin savourer le champagne du devoir (bien) accompli ! Photo D. R.

S'il n'a pu sauver le pauvre Éric Aubijoux lors de l'avant-dernière étape, Jérôme Feuillade reste convaincu que les urgentistes ont leur place dans la course.

Il couvre le championnat de France d'Enduro avec son sac à dos de 8 kg qui contient tout le matériel nécessaire à la réanimation pour le compte de l'association AMIS (www.amis.assoc.fr). Motard convaincu, et convaincant, il prend sa mission au sérieux. "J'ai eu la chance d'être contacté par Innovatys et Easy Dentic qui m'ont permis de m'aligner dans de bonnes conditions avec le soutien de la Mutuelle des motards. Outre mon rôle de médecin urgentiste embarqué en course, j'ai également pu tester du matériel sur le terrain. Notamment une nouvelle protection ventrale que j'ai testée tout au long de l'épreuve. Il est important de faire évoluer ce genre d'équipements, car on n'est jamais assez prévoyant dans ce domaine. Nous avons développé le collier cervical (très efficace en cas de chute) et en fait, la protection ventrale ferait partie d'un ensemble (vertèbres, épaules, coudes et cage thoracique). De nombreuses mises au point seront

nécessaires."

Sur ce Dakar, Jérôme Feuillade a aussi eu tout loisir pour se rendre compte qu'il serait bon de se pencher sur des améliorations au niveau des poignets. En effet, la position de pilotage place souvent le motard en appui sur ses poignets et la répétition des vibrations, alliée à la durée, entraînent des problèmes de canal carpien. "Nous allons également œuvrer dans ce sens, car tous les motards souffrent de ce mal."

Il a vécu de belles histoires lors de ses précédents Dakar dans l'équipe médicale. "Ils arrivent fatigués le soir, on les soigne et le lendemain ils repartent. Parfois c'est touchant." Et puis il y a aussi les drames. Ceux qu'il a l'habitude de côtoyer tous les jours dans l'exercice de sa profession, comme sur les pistes du Dakar. "C'est dur de voir mourir quelqu'un, comme ce pauvre Éric Aubijoux qui, a-t-on appris plus tard a été victime d'un accident de la circulation. Mais, si j'ai choisi ce métier, c'est avant tout pour sauver des vies. Et si je peux y contribuer en conciliant ma profession et ma passion pour la moto, là je peux vous dire que c'est vraiment... fabuleux !"

P. B.

Jérôme Feuillade (35^e), médecin urgentiste motorisé, revient sur son aventure atypique

Il a plutôt tendance à prendre la vie avec philosophie, à apprécier les bons moments à leur juste valeur et même parfois à les déguster avec délectation comme ce fut le cas lors de son premier Dakar à moto. Le reste de l'année, il jongle le plus clair de son temps entre le stress de son métier -Jérôme Feuillade est urgentiste à l'hôpital de Cluses- et ses deux autres passions : le sport et la vie de famille. Portrait d'un homme à la fois pressé mais, aussi et surtout, passionné !

Lorsqu'on lui lance en guise d'introduction qu'il nous a bluffés, Jérôme Feuillade sourit et acquiesce. "Vous savez, le premier surpris : c'est moi, lance-t-il avant de poursuivre sur le ton de la modestie. J'ai l'expérience de ce genre de terrains avec huit "participations" dans le staff médical. Certes, en voiture ou en camion les problèmes rencontrés n'ont vraiment rien à voir avec ceux que côtoient quotidienne-

ment les motards. Là, tout est décuplé !"

"Lorsqu'on prend soin de son corps quotidiennement, il vous le rend bien" !

Et puis, Jérôme Feuillade, lève un coin du voile lorsqu'il évoque le sujet en profondeur. "En fait, je n'ai jamais été obnubilé par mon classement, contrairement à bon nombre de concurrents. Moi, mon seul objectif, c'était de rouler juste derrière la première locomotive, mais avec comme seule mission d'arriver à bon port chaque soir. D'ailleurs, je ne suis jamais rentré... de nuit ! Ma mission consistait à me retrouver non loin des hommes de tête, prêt à intervenir au cas où..."

Avec un petit clignotant allumé en permanence dans un coin de la tête, Jérôme n'a jamais franchi la ligne rouge, celle qui vous envoie le motard au tapis. "Au départ, on sait que 50 % des deux-roues ne seront pas à l'arrivée ! La plupart du temps, on sait ce

qu'il ne faut pas faire, mais on se retrouve dans une situation qui nous pousse à dépasser les limites du raisonnable et là, ça fait mal. Très, très mal ! Ça peut paraître méchant mais tous ceux qui ont abandonné l'ont cherché ! Et puis, la condition physique joue aussi un rôle primordial car on reste lucide longtemps. Moi, le sport fait partie de ma vie quotidienne. Je fais du ski de fond, du VTT, de la course à pied du wake-board, je touche à tout. Lorsqu'on prend soin de son corps quotidiennement, il vous le rend bien !"

"Sur ce Dakar, j'ai eu une vraie vie de moine !"

A 43 ans, en relevant ce défi, Jérôme Feuillade est revenu de Dakar avec le sourire : "Je ne suis pas complètement fou !" (rires) Si le pari a pu être tenu, c'est aussi parce que l'homme est un sacré têtard. "Je suis resté trois semaines totalement concentré sur la course. J'avais la



chance de ne pas avoir de mécanique à faire, alors quand j'arrivais au bivouac je ne pensais qu'à une chose : boire, manger, récupérer et dormir. Sur ce Dakar, j'ai eu une vraie vie de moine ! Parfois j'ai bien failli ressortir de la tente pour aller discuter un peu avec les potes, mais je ne pouvais pas me disperser. Le lendemain soir je devais rallier l'arrivée à tout prix. J'avais aussi l'avantage de bien connaître l'Afrique, ça aide. Et puis j'ai eu un peu de chance. Je suis tombé deux fois, lorsque des voitures m'avertissaient pour me doubler. Totalement de ma faute."

De belles tranches de désert

Tel un Saint-Bernard du désert, avec son sac de réanimation jaune dans le dos (8 kg), Jérôme Feuillade, qui suit

aussi le championnat de France d'enduro dans les mêmes conditions (urgentiste à moto), s'est offert quelques bonnes petites tranches de désert. "La première semaine, c'était vigilance absolue, puis sur la fin je me suis fait plaisir sur quelques étapes." La poignée dans le coin, pour le fun, l'urgentiste portait bien son nom lorsqu'il fut crédité d'un 16^e temps scratch. Mais pas de quoi s'enflammer, c'est pas le genre de la maison. "En fait, ce qui m'a le plus touché au bout du compte, c'est le regard des autres. En toute modestie, j'ai l'impression qu'on leur apporte, par procuration, une part de rêve en participant à une telle aventure."

Sacré marchand de sable, sacré marchand de bonheur !

Pierre BROULLAUD

REPÈRES

JÉRÔME FEUILLADE EN BREF

■ Né le 06/06/1964, 1,78 m pour 72 kg, médecin urgentiste à Cluses, habite Cuvat, marié, deux filles. A vécu de 6 à 11 ans en Algérie, et de 14 à 18 ans au Maroc. Retourne chaque année en famille en Afrique et en 4x4. A couvert 8 Dakar en tant que médecin urgentiste (camion-balai, puis au bivouac et enfin en voiture médicale). Participe durant toute l'année à la couverture médicale du championnat de France d'enduro en tant que médecin urgentiste. Pour son premier Dakar moto, il a bénéficié de l'aide précieuse de Easy Dentic et Innovatys qui lui ont fourni une KTM 525 toute neuve et l'assistance d'un mécanicien de la marque. Jérôme Feuillade s'est classé au 35^e rang des motards.

